

Savez-vous pourquoi le *Tannhauser* [*Tannhäuser*] est tombé si bruyamment à Paris en 1861, et pourquoi en Allemagne même, dans ce pays de byzantinisme musical, l'auteur de *Tristan et Iseult* [*Tristan und Isolde*], M. Wagner, a dû supporter tant de tribulations?... C'est, pensez-vous, parce que la musique du favori du roi de Bavière manque de ce qui constitue l'essence même de l'art, la mélodie; parce que sous prétexte d'exprimer des idées philosophiques, elle se perd dans des développements harmoniques sans fond ni rive, parce qu'enfin, sauf de rares exceptions, ce n'est plus de la musique mais des combinaisons de sons qu'aucune forme ne détermine, et qui sont à l'art musical ce qu'une palette serait à un tableau...

Eh bien! non, vous n'y êtes pas...

Si M. Wagner n'est pas tenu pour le nouvel Orphée de ce siècle, si M. Haussmann ne l'a pas enlevé au roi de Bavière pour l'attacher à la ville de Paris, qu'il reconstruirait par la seule puissance de ses chants, la faute en est... AUX JUIFS, à cette race infâme qui, non con- // 150 // -tente [contente] de méconnaître le divin Sauveur, méconnaît encore le rédempteur de la musique, le Messie de l'art nouveau.

Mais il convient d'expliquer comment M. Wagner a suscité contre lui de si puissants ennemis, les maîtres du monde, puisque rien ne se fait que par l'or.

Il y a quelque dix-huit ans, l'auteur du *Tannhauser* [*Tannhäuser*] écrivit dans le journal fondé par Schumann, *Neuzeits schrift für Musik* [*Neue Zeitschrift für Musik*], une série d'articles sur l'influence des Juifs dans la musique. Il y établissait entre autres dogmes, car vous savez que le représentant de la musique de l'avenir, en sa qualité de Messie, ne s'abaisse jamais au raisonnement, que les Juifs sont incapables d'exprimer musicalement un sentiment vrai et profond. Il citait comme exemples à l'appui Mendelssohn et Meyerbeer. —Que le lecteur français, habitué à respecter ces deux noms, ne se scandalise pas... En dehors de MM. Hans de Bulow, Liszt, Drüsecke, et quelques autres complètement inconnus ici, l'église Wagnérienne n'admet pas qu'il existe des musiciens.

Meyerbeer est, pour M. Wagner, le représentant le plus complet du *goût juif* au théâtre, c'est-à-dire du mauvais goût. « Le public de nos théâtres, écrivait-il, est arrivé peu à peu, et cela dure depuis longtemps, à n'avoir plus aucune idée, non-seulement des exigences de l'art dramatique, mais des exigences du goût en général. Les gens vont au théâtre pour se distraire de l'ennui, mais ils n'y réussissent pas. Avec la forme de l'art actuel, ils ne font que changer d'ennui, et c'est Meyerbeer qui s'entend le mieux à leur donner le change. »

Ceux qui se souviennent encore du *Tannhauser* [*Tannhäuser*], du récit de son pèlerinage à Rome entre autres, diront si M. Wagner n'arrive pas à un effet de haut comique en portant un tel jugement sur l'auteur des *Huguenots*.

Ce sont de tels arrêts et bien d'autres encore que M. Wagner, après dix-huit ans, réédite dans une brochure qui vient de paraître et qui porte pour titre: *Le Judaïsme dans la musique* [*Das Judentum in der Musik*].

L'auteur commence par établir que le peuple a une antipathie intime pour les juifs, ce qui ne me paraît pas prouver grand-chose au sujet de la

déplorable influence qu'ils ont exercée sur la musique. Puis il pose comme un dogme indiscutable, que l'art, tel qu'il existe actuellement, est impuissant à enfanter la véritable beauté, la vérité de la nature... telle qu'il est donné sans doute à la seule musique de l'avenir de les réaliser.

Les Juifs, dit M. Wagner, représentent tout à fait le goût artistique de l'époque. « Ils ont fait tomber l'art dans les mains des hommes d'affaires. » Il est vrai qu'à ce point de vue l'auteur du *Tannhauser* [*Tannhäuser*] n'a pas tout à fait tort: il n'y a malheureusement que trop de Juifs qui exploitent l'art de la façon la plus ignoble, qui en font un honteux commerce. Je suis trop ennemi de l'esprit juif, dans ce qu'il a de rapace, de vulgaire, d'étroit et d'avilissant, pour ne pas donner mon approbation entière aux lignes suivantes de la brochure du littérateur-musicien: « Ce que l'esclave payait aux maîtres de l'Empire romain et aux seigneurs du moyen âge en exactions et en misère, le juif le fait payer aujourd'hui en argent. Qui est-ce qui dirait, à voir ces innocents petits morceaux de papier, qu'ils sont souillés du sang de plusieurs générations? Ce que les héros de l'art ont arraché au démon depuis deux mille ans au prix de leur bonheur et de leur vie, le juif l'a converti en marchandise artistique. Qui se douterait, à voir les petites pièces d'art de sa fabrication, que leurs morceaux sont cimentés par la sainte sueur de mille générations de travailleurs? »

Sauf le mysticisme du style particulier que s'est fabriqué le prophète Wagner, on doit reconnaître qu'il a raison de flétrir le mercantilisme en matière d'art, honteux négoce exercé la plupart du temps par des Juifs. Mais de là à conclure, comme il le fait, que les Juifs sont incapables d'être de grands musiciens, il y a un abîme que bien des arguments pourraient difficilement combler.

Entraîné par sa thèse, il soutient que Heine, Juif comme tout le monde le sait, était un faux poète, et que c'est à force de mensonges qu'il a fait accepter ses vers aux musiciens. Mais comme l'a déjà fait observer M. le docteur Ehrlich à Wagner, ce sont de singuliers et rares mensonges que ceux qui ont pu inspirer leurs plus ravissantes mélodies à Schubert, à Schumann, et à tant d'autres célèbres compositeurs.

Cet exemple porte donc à faux, absolument comme celui que M. Wagner cite encore pour montrer que les Juifs sont incapables de comprendre la vraie musique, exemple qu'il tire du chant des synagogues. Ce gargouillement, ce bredouillement mêlé de cris lui semble une pure caricature, et il en conclut qu'un peuple qui a de tels chants religieux est incapable de tout art sérieux. Mais il est probable que les Juifs ne considèrent pas plus ces rapsodies comme des chants que nous ne le faisons, nous chrétiens, de ces « *ora pro nobis*. » De ces exaucez-nous, Seigneur, des litanies, ou de ces marmottements *d'ave* ou de *pater* que l'assistance fait entendre dans nos églises, et qui n'ont absolument rien de musical.

Vous voyez qu'il ne s'agit au fond, dans cette petite brochure du *Judaïsme au point de vue musical*, que d'une boutade assez innocente malgré l'apparence de profondeur que M. Wagner cherche à lui donner en enveloppant de nuages son style apocalyptique. Aussi, n'est-on pas médiocrement étonné de trouver pour conclusion ajoutée à cette exhumation de vieux articles de journaux, cette dénomination que je vous signalais en commençant, et qui consistera dire que c'est aux Juifs, à la rancune qu'ils ont conservée de ces articles parfaitement ignorés, que M. Wagner doit tous les déboires de sa carrière musicale. Bien

plus, ce n'est pas seulement à lui que Ses affreux Juifs s'en sont pris, mais avec cette ardeur de vengeance qui caractérise leur race, ils ont enveloppé dans leur haine tous ses partisans, et surtout Liszt, son vaillant compagnon d'armes, le croisé également incompris de la musique de l'avenir. C'est une véritable conspiration. Écoutez ce que raconte l'auteur du *Tannhauser* [*Tannhäuser*]:

« Un écrivain très-connu, de beaucoup de talent et d'un talent essentiellement allemand, mais juif (les Juifs, paraît-il, peuvent y réussir dans tous les arts, excepté dans l'art musical,) et un grand admirateur du *Cycle des Nibelungen* [*Der Ring des Nibelungen*], et de *Tristan et Iseult* [*Tristan und Isolde*], sollicité par les amis du poète (tout le monde sait que M. Wagner écrit lui-même ses libretti) de publier ce qu'il en pensait, répondit que cela lui était impossible... Et pourquoi? parce qu'il ne pouvait prendre la défense d'un homme exécré de sa race, défense qui serait considérée par les Juifs comme un sacrilège digne de la mort. »

Cette citation se passe de commentaire, ou plutôt son commentaire n'est-il pas un éclat de rire?

L'ART MUSICAL, 8 avril 1869, pp. 149-150.

Journal Title:	L'ART MUSICAL
Journal Subtitle:	JOURNAL DE MUSIQUE
Day of Week:	Thursday
Calendar Date:	8 APRIL 1869
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	19
Year:	9 ^e année
Series:	None
Issue:	8 avril 1869
Livraison:	None
Pagination:	149-150
Title of Article:	LES JUIFS ET LE NOUVEAU MESSIE DE L'ART
Subtitle of Article:	
Signature:	Ch. BEAUQUIER
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal text
Cross-reference:	